

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Non, monsieur, rien de plus que ceci, monsieur. Le propriétaire désigna le violet et l'orange sale. Ceci a plu beaucoup, monsieur... des couleurs plus gaies ne vont pas à des cache-nez...

—Ah ! peu importe, bonsoir."

Herr von Volterchoker sortit de la boutique. Le propriétaire le suivit de l'œil avec l'indignation peinte sur sa grasse figure. C'était un homme de quelque importance dans Lisford et il n'avait pas l'habitude d'être traité si cavalièrement.

"Voilà un drôle de chaland, dit-il en revenant vers le groupe de bavards qui stationnait auprès du comptoir derrière lequel la femme du propriétaire, son fils et sa fille, étaient affairés à peser des onces de thé et des demi-livre de beurre, c'est un drôle de chaland quel qu'il soit, et ce n'est pas grand'chose de bon, je m'imagine."

Herr von Volterchoker revint de Lisford à Maudesley-Abbey. Il entra par la porte principale et le concierge le dévisagea en le laissant pénétrer à l'intérieur.

Mais il ne s'arrêta pas pour faire des cérémonies.

Il enfila l'avenue d'un pas rapide, tira la sonnette de la grande porte et fut introduit.

M. Dunbar avait donné tous les ordres nécessaires pour la réception de son ami à tenue râpée.

Le clown fut aussitôt conduit vers le salon à tapis où le banquier était encore assis à table du dîner. Il s'était fait servir sur une table ronde auprès du feu et la chambre était un vrai modèle de confortable et de luxe.

Les yeux du clown furent presque éblouis par l'éclat de ce charmant salon. Cet homme était un réprouvé, mais il avait commencé la vie en gentleman. Il se souvenait d'avoir habité un salon pareil à celui-ci, il y avait longtemps, avant d'avoir franchi le sombre gouffre creusé par quarante années mal employées. La vue de cette chambre lui remit en mémoire un joli salon doucement éclairé, un vieillard assis dans un fauteuil à grand dossier, une gaie matrone courbée sur son ouvrage, deux jolies jeunes filles, un gros chien fidèle étendu devant le foyer, et enfin un jeune homme en vacances, bâillant sur un journal de sport, ennuyé à mourir des joies innocentes du foyer, fatigué de la société de deux sœurs aimables, de l'amour de sa mère, et désirant retourner vers les bruyantes réunions d'autrefois, les orgies de l'ivresse, le jeu, les courses, l'extravagance et la débauche.

Le clown soupira profondément en parcourant la chambre du regard. Mais l'ombre mélancolique répandue sur sa figure se changea en un sourire grimaçant, lorsqu'en détournant ses regards des murs à tentures, de la fenêtre à rideaux et du grand vase indien qui se dressait sur une table sculptée, plein de fleurs de serre répandant dans la chambre un parfum de jacinthe et de fleurs d'amandier, il les fixa sur Henri Dunbar.

"C'est confortable, dit Herr von Volterchoker, oui, pour ne pas dire plus, c'est très confortable. Et avec un compte courant d'un demi-million ou à peu près chez son banquier ou dans une banque à soi, ce qui vaut mieux peut-être, on n'est pas déjà si malheureux, n'est-ce pas, monsieur Dunbar.

—Asseyez-vous et mangez un de ces oiseaux, dit le banquier, nous causerons tout à l'heure."

Le clown obéit à son ami, il déroula trois ou quatre mètres d'étoffe en laine sale qui enveloppait son cou barbu, renversa le collet de son habit, approcha une chaise de la table, et se mit à l'œuvre. Il eut bientôt dépêché deux perdrix et une bouteille de moselle moussoux.

Quand la table eut été desservie et que les deux

hommes furent seuls, Herr von Volterchoker étendit ses longues jambes sur les chenets, plongea ses mains dans les poches de son pantalon et poussa un soupir de satisfaction.

"Et maintenant, dit M. Dunbar remplissant son verre au carafon de cristal plein de bordeaux, qu'est-ce que vous avez à me dire, Stephen Vallance, ou M. Vernon, ou Herr Von... quel que soit le nom ridicule que vous ayez pris, qu'avez-vous à me dire ?

—Je vais vous résumer cela en peu de mots, répondit le clown tranquillement, je veux vous parler de l'homme qui fut assassiné à Winchester il y a quelques mois."

La main du banquier devint tremblante, le goulot du carafon vint battre contre le bord fragile du verre et le brisa en cinq ou six morceaux.

"Vous allez répandre votre vin, dit Herr von Volterchoker, je vous plains si vos nerfs ne sont pas meilleurs que cela."

XXXVI

LE FAIT EST CONSTATÉ

Lorsque Herr von Volterchoker quitta son ami Henri Dunbar dans la nuit qui suivit le mariage de Laure, il emportait avec lui une demi-douzaine de chèques de valeur différente, s'élevant à la somme de deux mille livres, à payer sur le compte de banque particulier que M. Dunbar avait à son crédit dans la maison Dunbar, Dunbar et Balderby.

Il était plus de minuit quand le banquier ouvrit la porte du vestibule et déboucha avec le clown sur les larges dalles du porche gothique. Il ne pleuvait pas maintenant, mais la nuit était noire, et les vents froids de janvier soufflaient à travers les branches sans feuilles des chênes et des ormes gigantesques.

"Présentez-vous ces chèques vous-mêmes ? demanda Henri Dunbar au moment où les deux hommes allaient se séparer.

—Oui, je le crois.

—Habillez-vous convenablement alors avant de vous rendre à la banque, dit le banquier, on se demanderait quelles peuvent être nos relations d'affaires si vous alliez vous montrer dans Saint-Botolph-Lane en pareil costume.

—Mon ami est fier, s'écria le clown avec un accent tragique et moqueur ; il est fier et il méprise son humble connaissance.

—Bonne nuit, dit M. Dunbar un peu brusquement, il est minuit et je suis fatigué.

—Sans doute. Vous êtes fatigué, et votre... votre sommeil est-il calme ?" demanda Herr von Volterchoker à voix basse.

Il n'y avait maintenant dans son ton rien de solennel ni de moqueur.

Le banquier s'éloigna de lui en murmurant un juron. La lueur de la lampe suspendue au plafond en biseau du porche éclairait la figure des deux hommes. Celle d'Henri Dunbar était renfrognée et pas du tout agréable à voir, mais la physionomie grimaçante du clown, dont les lèvres minces se plissaient en un sourire méchant et dont les yeux noirs brillaient d'un éclat sinistre, ressemblait à la figure de Méphistophélès.

"Bonne nuit, répéta le banquier en tournant le dos à son ami et en se disposant à rentrer dans la maison.

Herr von Volterchoker mit sa main osseuse sur

l'épaule d'Henri Dunbar, et l'arrêta avant qu'il eût franchi le seuil.

"Vous m'avez donné deux mille livres, dit-il, c'est assez bien pour un commencement ; mais je suis un vieillard, la vie de vagabond me fatigue, et je veux mener l'existence d'un gentleman, non pas comme vous, ceci est tout à fait hors de question ; tout le monde n'a pas la chance d'être millionnaire comme Henri Dunbar, mais il me faut une bouteille de bordeaux à mon dîner, un bon vêtement sur le dos et un billet de banque de cinq livres toujours à ma disposition. Vous ferez bien cela pour moi, n'est-ce pas, cher ami ?

—Je ne m'y refuse pas, dit Henri Dunbar avec impatience ; je crois que ce que vous avez dans votre poche est déjà joli pour commencer.

—Mon cher ami, c'est extraordinairement joli, s'écria Herr von Volterchoker, c'est un commencement princier. Mais ces deux mille livres, ce n'est pas pour me jeter de la poudre aux yeux que vous me les avez données, hein ? Elles ne seront pas à la fois le commencement, le milieu et la fin ? Vous n'avez pas l'intention de lever doucement le pied, eh ?

—Que voulez-vous dire ?

—Vous n'allez pas vous enfuir ? Vous n'allez pas renoncer aux pompes et aux vanités de ce monde pervers, et faire une expédition précipitée à travers la mare aux harengs, eh ? cher ami de mon cœur ?

—Pourquoi m'enfuirais-je ? demanda sèchement Henri Dunbar.

—C'est précisément ce que je me suis dit, cher ami. Pourquoi vous enfuiriez-vous ? Un homme sage ne quitte pas de beaux domaines, de belles maisons et un demi-million d'argent. Mais quand vous avez brisé ce verre à bordeaux après dîner, il m'a semblé que vous étiez... risquerai-je le mot... légèrement nerveux. Les gens nerveux font toutes sortes de choses. Donnez-moi votre parole que vous ne vous sauverez pas, et je suis satisfait.

—Je vous dis que je n'ai aucune idée de ce genre, répondit M. Dunbar avec une impatience de plus en plus grande ; cela vous suffit-il ?

—Cela me suffit, cher ami. Votre main pour ratifier votre parole. Comme elle est froide, votre main ! Prenez soin de vous, et, une fois encore, bonne nuit.

—Vous allez à Londres ?

—Oui, encaisser les chèques et m'occuper de quelques arrangements d'affaires."

M. Dunbar verrouilla la grande porte pendant que les pas de son ami cessaient de se faire entendre sur l'allée sablée que le vent froid avait promptement séchée. Le banquier avait renvoyé ses domestiques à dix heures du soir, de sorte qu'il ne restait personne pour le servir ou l'épier quand il revint dans son salon.

Il s'assit pendant quelque temps auprès du feu consumé, la figure assombrie, songeant et buvant. Ensuite il se coucha, et la lueur de la veilleuse éclairant sa tête pendant qu'il dormait laissa voir sa figure décomposée par d'étranges ombres qui n'étaient pas toutes les ombres des rideaux qui enveloppaient son lit.

Herr von Volterchoker chemina d'un pas allègre le long de l'avenue qui conduisait à la porte grillée.

"Deux mille livres ! c'est confortable, se disait tout bas le clown, c'est très satisfaisant pour une première fouille dans la mine d'or, mais j'espère que ma Californie me produira un peu plus avant que je ferme mon puits et que je me retire pour vivre des profits de ma spéculation. Je crois que mon ami est un homme sûr, je ne pense pas qu'il se sauve, mais j'aurai l'œil sur lui tout de même. L'œil humain est une grande institution, et je m'en servirai pour épier mon ami."

Malgré le désir naturel de transformer ces bouts de papier oblongs, les chèques signés du nom bien connu d'Henri Dunbar, en un autre papier soyeux plus commode encore et ayant cours, ou bien en la monnaie jaune du royaume, Herr von Volterchoker n'eut pas l'air bien pressé de quitter Lisford.

Un grand nombre de Lisfordiens avaient vu l'étranger râpé prendre place dans la voiture d'Henri Dunbar, côte à côte avec le grand banquier. Ce fait devint universellement connu dans la paroisse de Lisford,